

Claude Paoletti 1928-1994

Pierre Tambourin

Claude Paoletti est décédé vendredi 16 septembre. Claude se savait malade depuis plusieurs années mais il plaçait les devoirs liés à ses fonctions, en particulier celles de directeur du Département des Sciences de la Vie du CNRS qu'il exerça de 1988 à 1992, bien au-dessus des conséquences, certainement délé-tères, qui résultent d'une vie de travail surchargée et des nombreuses tensions auxquelles s'expose tout homme de décision, courageux et soucieux de faire progresser le Département dont il assumait la responsabilité.

Claude Paoletti avait un peu plus de 66 ans, il était pharmacien. Son côté parfois rude d'apparence, qu'il cultivait avec beaucoup de soin, venait, disait-il, de son passage à l'École de Santé Navale de Bordeaux. Cette formation fut complétée par un doctorat de Physiologie et de Biochimie, obtenu en 1958 à la Faculté des Sciences de Paris. La même année, il fut nommé Professeur Assistant de la Faculté de Pharmacie, d'abord à Tours, puis à Paris en 1960. Les hasards de la vie lui firent rencontrer le Professeur Tubiana, lors des premiers travaux de recherche sur les effets biologiques des radiations ionisantes, et le conduisirent à l'Institut Gustave-Roussy. Il créa, au sein de cet institut, le laboratoire de Biochimie et d'Enzymologie, associé rapidement au CNRS.

Résumer en quelques lignes les contributions scientifiques de Claude Paoletti, esprit curieux, toujours en éveil, paraît bien difficile. Claude Paoletti s'est surtout illustré par des travaux de pharmacologie moléculaire dans le domaine du cancer. Il découvrit ainsi, avec Jean-Bernard Le Pecq, les propriétés intercalantes de certaines molécules. En 1970, il démontra que les ellipticines, alcaloïdes antitumoraux,

peuvent interagir de cette manière avec l'ADN. Il centra ensuite une grande partie de ses activités sur cette famille de molécules et aboutit, en collaboration avec le groupe pharmaceutique Sanofi, à la commercialisation de la première substance anticancéreuse, conçue et développée à cette époque (1978) dans un laboratoire français. Il fut, de ce point de vue, un précurseur et œuvra pour ouvrir la recherche publique à l'industrie.

Au cours de séjours à l'université de Stanford en 1980, 1981 et 1983, il étudia les mécanismes biochimiques de réparation de lésions de l'ADN, causées par divers agents antitumoraux, et participa à plusieurs travaux sur la protéine recA ainsi que sur la reconnaissance et l'élimination de mésappariements lors des processus de réparation de l'ADN. En 1984, il orienta ses recherches sur les oligonucléotides antisens, capables d'inhiber sélectivement certains oncogènes ou des gènes rétroviraux.

Claude Paoletti avait un sens aigu de l'intérêt général. Il se consacrait à ces tâches avec passion et courage, honnêteté et rigueur. Ainsi, en 1972, alors qu'il était déjà responsable d'un laboratoire important à Villejuif, Pierre Potier lui demanda, au nom du CNRS, de restructurer le laboratoire de Pharmacologie et de Toxicologie de Toulouse. L'entreprise n'était pas simple. Elle fut menée à bien. Claude Paoletti essayait toujours d'allier son exigence scientifique et sa vision humaniste du monde. Il pouvait être d'une grande indulgence vis-à-vis des chercheurs malchanceux, mais courageux, et d'une grande sévérité à l'égard des mystificateurs qu'il ne supportait pas. Pour lui, la recherche était une activité à laquelle il fallait consacrer toute son énergie ou qu'il fallait quitter.

Ce n'est d'ailleurs pas sans hésitation qu'il accepta de prendre la direction du Département des Sciences de la Vie du CNRS, où il succéda à Jacques Demaille et au sein duquel il poursuivit avec ardeur, de 1988 à 1992, l'énorme travail de consolidation entrepris par ce dernier. Il restructura le département, prit de nombreuses initiatives permettant plus de fluidité dans le système. Il fonda son action sur une politique de promotion de jeunes chercheurs et de jeunes équipes (ATIPES, ARIPE, Séminaires du Jeudi, etc.). Pendant cette période, il devint un ardent défenseur des sciences biologiques et médicales. A la fin de son mandat de directeur Scientifique du CNRS, il avait rejoint l'Institut de Biologie Physico-Chimique, fondation Edmond de Rothschild, en qualité d'administrateur.

Claude Paoletti était venu au CNRS à la fin du mois de juillet, quelques semaines donc avant sa disparition, pour une de ces visites que j'appréciais tout particulièrement. Il me confia que, finalement, à ses yeux, il n'y avait que deux ou trois choses essentielles dans la vie : la famille, pour lui l'élément de loin le plus précieux, les vrais amis, comme il disait, et ces quelques moments d'élevation de l'esprit face à une peinture, une œuvre de musique, ou un texte particulièrement bien écrit.

Sache, mon cher Claude, que tes amis, beaucoup plus nombreux que tu ne l'as cru parfois, éprouvent, à côté des tiens, une profonde tristesse.

Pierre Tambourin

Directeur du département des sciences de la Vie au CNRS, 3, rue Michel-Ange, 75016 Paris, France.